

SOCIÉTÉ
Des Sciences, de l'Agriculture et des Arts
DE LILLE.

PUBLICATIONS AGRICOLES.

TOME NEUVIÈME.

N.º 7.

AVIS. SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD

La publication de ce recueil a pour but de propager les bonnes méthodes, de faire connaître les expériences nouvelles et de détruire les préjugés qui s'opposent à l'amélioration et aux progrès de la science agricole. Pour atteindre ce but, la Société compte sur le concours de tous les hommes qui font du bien public une étude particulière, pour les engager à lui transmettre leurs observations sur le perfectionnement de l'Agriculture. La Société accueillera avec empressement toutes les communications qu'on jugera utile de lui faire.

Les mémoires et notices, devront être adressés, soit à M. le Président de la Société, soit à M. Julien LEFEBVRE, Secrétaire de la commission d'Agriculture, rue de Paris, N.º 262, à Lille.

On est prié de répandre la lecture de ce recueil.

LILLE ,

IMPRIMERIE DE LELEUX, GRANDE PLACE.

1850.

RAPPORT

FAIT A LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS DE LILLE,

SUR L'EXPOSITION

DES

PRODUITS ET MACHINES AGRICOLES,

OUVERTE A LILLE EN 1849.

Par M. LOISET,

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD

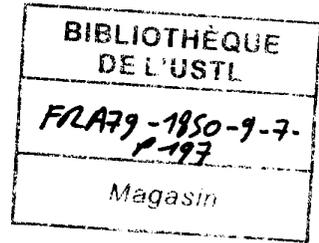
REPRÉSENTANT DU PEUPLE, RAPPORTEUR DE LA COMMISSION
SPÉCIALE, NOMMÉE PAR LADITE SOCIÉTÉ.

MESSIEURS,

Il y a dix-huit mois que la proposition vous était faite de fonder sous vos auspices et dans notre ville, une exposition de produits agricoles et d'instruments aratoires ; en adoptant cette proposition, vous n'aviez pas prévu toutes les difficultés qui devaient en retarder l'exécution, ni surtout que la priorité de réalisation dût vous échapper ; c'est cependant ce qui est arrivé par suite de l'heureuse pensée du gouvernement de la République, d'associer, pour la première fois, l'agriculture à la grande exposition quinquennale de toutes les industries nationales qui vient de se clore à Paris ; mais s'il ne vous

Vol. 1x.

13



a pas été donné d'inaugurer les premiers cette utile institution agricole, il vous reste au moins le mérite d'avoir suivi de très-près l'exemple offert dans la capitale, relativement à la mise en pratique d'une idée dont vous pouvez revendiquer l'initiative.

Voici, en effet, comment après une longue élaboration de la question, et sur un rapport de la commission d'agriculture, vous avez formulé, en séance du 9 juin 1848, votre détermination.

..... « La Société arrête :

» Qu'en principē, elle reconnaît l'utilité d'une exposition annuelle
» des produits agricoles et des instruments aratoires ;

» Qu'une première exposition aura lieu à Lille en 1849 ;

» Qu'elle sera annoncée de manière à approcher le plus possible
» du but qu'elle doit atteindre ;

» Qu'elle sera étendue aux produits agricoles et aux instruments
» aratoires de tout le département du Nord ;

» Et que l'époque de son ouverture, comme le temps de sa durée,
» seront les mêmes que l'époque de l'ouverture et le temps de la
» durée de la foire de Lille. »

Malgré l'autorité d'une décision aussi formelle, divers obstacles ont ajourné le vœu de la Société, et ce ne fut que le 31 août, dix jours seulement avant sa distribution des primes et récompenses qu'il lui a été possible d'accomplir l'engagement qu'elle avait contracté l'année précédente, et qu'à cet effet, une Commission composée de MM. DESQUIENS, LAMBLIN, BAJEUX, DEMESMAY, TAFFIN-PEUVION, associés agriculteurs, et BACHY, LEFEBVRE, DELEZENNE, CORENWINDER, MILLON, LOISET, membres titulaires, fut nommée avec la mission d'organiser l'exposition agricole.

Dans cette inauguration précipitée et en quelque sorte improvisée, les cultivateurs et les constructeurs de machines aratoires, ne pouvaient trouver le temps nécessaire pour se préparer sérieusement à la solennité agricole que vous alliez ouvrir; aussi n'avait-on droit de

compter que sur leur empressement à entrer dans la voie nouvelle, offerte à leur émulation. La réalité a pourtant surpassé votre attente et celle du public, et l'exposition de Lille, toute incomplète qu'elle se montre, ne le cède pas en importance et en éclat à celle de Paris, considérée au point de vue agricole.

Si un pareil résultat a été obtenu du mouvement progressif encore faible et lent qui entraîne l'esprit de nos campagnes, que ne doit-on pas attendre de ces exhibitions annuelles, dont le nord va être doté, par les soins de la Société ? Elles compléteront avec la loi du 24 octobre 1848, sur l'enseignement agronomique, et celle encore en projet sur les chambres consultatives d'agriculture, les institutions agricoles qui doivent donner une vie et une force puissantes à l'ensemble de notre économie rurale. Les expositions agricoles seront particulièrement le moyen aussi rapide qu'efficace, de propagation des idées, des théories, des méthodes nouvelles, autant qu'elles auront subi la sanction de l'expérience ; elles stimuleront énergiquement l'esprit d'invention et d'innovation, par la certitude d'une appréciation publique, juste et prompt, en même temps qu'elles feront admettre, sans délai, dans la pratique, tout ce que ces conceptions pourraient offrir de bon.

L'exposition actuelle ne peut donc en rien faire préjuger celles qui lui succéderont : elle doit bien plutôt être considérée comme fixant le point de départ qui servira plus tard à mesurer l'espace parcouru dans le progrès agricole provoqué par l'institution nouvelle. Sous ce rapport, ses indications seront pourtant encore très-incomplètes, par suite du vide que diverses branches de l'économie rurale y ont laissé ; c'est ainsi que les plantes oléagineuses, malgré l'importance qu'elles ont acquises dans nos cultures, ne se trouvent point représentées ; il en est de même des produits des laitières de nos étables ; des denrées et marchandises diverses obtenues des industries essentiellement agricoles, des engrais et amendements du sol, etc., etc.

Après ces considérations, que nous avons jugées utiles pour bien

fixer le caractère de votre premier essai d'exposition agricole, nous allons, avec le plus de concision possible, vous soumettre nos observations sur chaque spécialité d'objets exposés; mais avant, et pour rendre plus méthodique notre travail, nous diviserons ces objets en quatre catégories :

- 1.° Les produits de la culture proprement dite;
- 2.° Les produits animaux;
- 3.° Les produits des industries agricoles;
- 4.° Les instruments et machines agricoles.

§ I.

PRODUITS DES CULTURES.

Céréales.

Dans cet ordre de produits qui constitue la base de la subsistance des peuples, l'exposition est aussi riche que satisfaisante; nous y rencontrons d'abord, en première ligne, M. Desquiens, de Fives, qui a fait des expériences intéressantes sur la culture comparative du blé blanc indigène et de diverses variétés de froments anglais semés en rayon ou à la volée. Les résultats de ses essais, déjà très-appreciables d'après les échantillons exposés, doivent faire l'objet d'un mémoire que l'habile agriculteur se propose de vous soumettre incessamment, et qui contiendra d'utiles enseignements.

M. Lecat, de Bondues, avait déjà publié un travail très-important sur des essais comparatifs du même genre, dans lequel il avait établi que de 1844 à 1848, une variété printanière de blé d'Espagne avait produit, en moyenne, 83 francs de plus par hectare, que le blé de mars du pays; une autre variété originaire d'Angleterre, et dite froment à *duvet*, s'était montrée, en 1848, supé-

rieure de 56 fr. 07 c. par hectare, au blé dit blanzé, en usage depuis un temps immémorial dans nos localités. Cette année, l'intelligent et zélé cultivateur, dont la Société a récompensé dans divers concours les efforts, a pu livrer au public agricole, les preuves matérielles de ses heureuses tentatives; dans l'impossibilité d'enregistrer ici le chiffre des avantages comparatifs des produits de sa dernière récolte, nous espérons que M. Lecat voudra bien en enrichir notre bulletin agronomique.

Si nous avons égard à l'ordre chronologique, c'est par le nom de M. Julien Lefebvre, d'Hem, que nous aurions dû commencer; c'est en effet l'honorable secrétaire de la commission d'agriculture qui, le premier, a introduit la plupart des froments exotiques ayant fait l'objet, depuis une dizaine d'années, d'expériences culturales comparatives dans l'arrondissement de Lille. Lui aussi s'est signalé en exposant de magnifiques gerbes et de très-beaux grains dont il se réserve de vous faire connaître les mérites respectifs dans une de vos prochaines séances.

N'oublions pas de mentionner les très-remarquables spécimens de l'habile culture en fait de blé, de MM. Béghin de Wattignies, Lamblin de Bondues et Bajoux de Faches: ces laborieux praticiens se montrent toujours dignes d'être à la tête de la nombreuse phalange des cultivateurs qui soutiennent dans le monde agricole l'antique renommée de la belle agriculture flamande.

L'épeautre et le seigle exhibés dans nos galeries offrent trop peu d'intérêt relativement à nos cultures avancées, et n'ont d'ailleurs rien d'assez remarquable, pour que nous ayons à nous y arrêter; nous passerons donc sans transition à une autre espèce de céréales.

Une belle et vigoureuse avoine automnale, originaire de Russie, a été introduite il y a une dizaine d'années dans la culture de M. Wartelle, fermier à Avelin, hameau d'Has: elle se sème à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, et se récolte après

les hyvernages, bien avant la maturité des blés. A en juger par les échantillons déposés dans les galeries de l'exposition, cette céréale est plus abondante en paille que ses congénères, et moins exposée conséquemment à verser; ses tiges plus souples que celles du seigle peuvent cependant les remplacer avantageusement pour la confection des liens; le grain est moins abondant que celui de l'avoine ordinaire semée en mars ou en avril, mais il est beaucoup plus pesant, et donne ordinairement 54 kilogrammes à l'hectolitre, tandis que l'avoine indigène dépasse rarement 42 à 44 kilogrammes. Somme toute, l'avoine de Russie rapporte par hectare un poids supérieur à celui de sa rivale, quoique celle-ci fournisse une plus grande quantité d'hectolitres; elle exige, pour le bien, que ses semailles soient faites en lignes, afin d'en rendre le sarclage plus facile; car durant le cours de sa végétation elle est plus exposée aux envahissements des plantes nuisibles.

L'échantillon présenté par M. Wartelle provient d'un terrain nouvellement défriché et a été obtenu comme troisième récolte sans addition d'aucun engrais.

Pommes de Terre.

A côté des graminées, se place naturellement le tubercule alimentaire de la *Parmentière*. Cette plante si précieuse, qu'on a surnommée le *pain du pauvre*, a, depuis quelques années, excité de vives alarmes, par suite du mal épidémique qui en détruisait la récolte; ses atteintes successives et sur une échelle toujours croissante, avaient fini par acquérir les proportions d'une vraie calamité publique; c'est donc avec reconnaissance que nous avons accueilli l'exhibition d'une multitude de variétés plus ou moins nouvelles, obtenues pour la plupart de semis, qui toutes paraissent ou sont signalées comme jouissant de l'immunité de résister à cette cause de destruction.

La superbe collection de M. Scalabre, de Tourcoing, composée de 60 variétés, a surtout attiré l'attention du public, qui se pressait vers les gradins où elles se trouvaient étalées. Dans la diversité de leurs formes, de leur couleur et des phénomènes de leur végétation, elles avaient un caractère commun, celui d'une complète intégrité. M. Scalabre attribue leur parfait état sanitaire, au procédé de culture dont il fait usage depuis quelques années et qu'il recommande aux horticulteurs et aux agriculteurs ; nous nous faisons un devoir de le transcrire ici tel qu'il nous l'a transmis, sans préjuger toutefois de son efficacité, dans tous les cas et dans tous les temps.

« Ouvrir des sillons de 15 centimètres vers la fin de février ou
» le commencement de mars, y répandre du fumier de cheval ou
» de vache, conservant encore sa chaleur et non dénaturé par un
» trop long séjour à l'air ; poser sur ce fumier les quartiers de
» pommes de terre destinés à la reproduction, après les avoir sau-
» poudrés de chaux vive ; les recouvrir de terre légèrement, si les
» gelées ne sont plus à craindre, puis, quand la plante sera parve-
» nue à une hauteur suffisante, les butter encore de 15 centimètres.
» En opérant ainsi la plantation de bonne heure, on peut faire
» alors la récolte vers la fin d'août, et préserver la pomme-de-terre
» des pluies qui lui sont nuisibles, après les grandes chaleurs.

» Le fumier se trouvant au-dessous de la pomme de terre, lors-
» que les nouveaux tubercules sont formés, il leur entretient la
» chaleur nécessaire, sans les empreigner des parties liquides qui,
» souvent, amènent la corruption ; tandis que les racines de la
» plante profitent mieux de l'engrais contenu dans ces parties
» liquides et dans le fumier lui-même.

» Enfin, la chaux a des propriétés connues qui assurent la con-
» servation des fragments plantés pendant le temps nécessaire à la
» reproduction.

» Ce procédé n'a rien de dispendieux, ajoute M. Scalabre,
» tout le monde sait ce qu'il faut employer de fumier. Quant à la
» chaux, il suffit de trois hectolitres au plus par hectare.»

De très-beaux tubercules, introduits par M. Duret, instituteur, au Maisnil, ont été exposés par M. Triomphe Debacq, cultivateur de la même commune, qui en a obtenu trois récoltes successives sans qu'elles aient montré le moindre vestige de la maladie. Il est d'autant plus à regretter qu'aucune note ne nous soit parvenue sur le plus ou le moins de fécondité de cette variété de pommes de terre, qu'à en juger par son volume, sa forme et sa qualité, elle devrait se recommander vivement auprès du consommateur.

Nous avons eu encore de M. Labbe, de Lambersart, des tubercules obtenus d'un semis de trois ans, qui par leur précocité, leur intégrité et l'abondance de leur récolte doivent exciter quelque intérêt. Enfin, MM. Lefebvre de Lezennes et Béghin de Wattignies, ont aussi exhibé des pommes de terre de fort bonne qualité et d'une excellente culture; nous sommes d'ailleurs accoutumés à rencontrer ces trois noms toutes les fois qu'il s'agit de la mise en pratique du progrès agricole.

Cultures fourragères.

Pour nous conformer aux usages de la politesse, nous nous occuperons d'abord des plantes étrangères récemment admises dans nos cultures.

M. Dupont, de Pont-à-Marcq, présente une vigoureuse et élégante légumineuse, qu'il annonce sous le nom de *Trèfle oriental*, en laissant soupçonner que ce pseudonyme pourrait bien couvrir une véritable luzerne, mais d'une espèce exotique, dont la patrie lui est inconnue. Un examen assez superficiel, dû à un de nos collègues qui fait de la botanique l'objet de ses études spéciales, tend à démontrer que cette nouveauté culturale est un *Mélilot* étranger à nos climats et dont la désignation spécifique reste encore incertaine. Recommandée par un de ses amis à M. Dupont, cette plante fut admise

avec empressement, il y a quelques années, dans ses assolements; semée en juillet, elle donna une belle coupe à la fin d'octobre et fournit immédiatement après l'hiver une pousse précoce qui précéda le *seigle vert* comme nourriture des bestiaux.

D'après les remarques de l'agriculteur distingué de Port-à-Marq, le *Mélilot Oriental* doit être consommé avant d'avoir atteint toute sa hauteur, car, alors, il aurait durci et les animaux n'en mangeraient que le sommet; de plus, il doit être semé clair, et il peut avantageusement succéder immédiatement au *trèfle incarnat*, dit dans le pays *trèfle anglais*.

Tout porte à croire que cette plante nouvelle deviendra une excellente acquisition pour le pays, et qu'elle contribuera particulièrement à échelonner d'une manière plus satisfaisante les ressources fourragères vertes, suivant les exigences de l'entretien d'un nombreux bétail; cependant, les essais dont elle a été l'objet ne sont ni assez multipliés, ni assez variés pour qu'on puisse se prononcer définitivement à ce sujet. Espérons que M. Dupont voudra bien continuer ses essais, et que dès la prochaine exposition, il sera en mesure de fournir les résultats chiffrés et comparatifs des coupes du mélilot exotique dont il s'agit.

Le même cultivateur a encore présenté un échantillon de trèfle vert commun, semé avec du seigle fauché au printemps pour la nourriture des animaux; les coupes de la légumineuse se sont trouvées ainsi retardées de manière à être encore fraîches et tendres dans le moment où les trèfles ordinaires sont durs et en grainaison. Cette méthode est suivie depuis quatre ans dans l'exploitation de M. Dupont; elle peut être avantageusement adoptée dans les fermes qui possèdent un grand nombre d'animaux.

Comme innovation du même ordre, nous devons citer l'introduction de la culture du sarrasin, en qualité de plante fourragère, dans les plaines qui s'étendent au sud de Lille: M. Dorémus, de Faches,

a exposé des tiges de cette polygonée, hautes d'un mètre 45 centimètres, provenant d'un semis après une récolte de trèfle incarnat et à laquelle il fera succéder un ensemencement en blé. Depuis quelques années, à l'aide de la culture intercalaire précitée, cet ingénieux cultivateur accroît la quantité de ses fourrages sur son exploitation fort restreinte, où il a développé la production animale dans une proportion très-élevée : c'est un bon exemple à suivre.

Les gerbes présentées par M. Desquiens, luxuriantes de végétation, étaient les unes composées de ray-gras d'Italie, dont il obtient trois ou quatre coupes des plus abondantes; les autres d'un mélange de maïs et de vesces, cultivées comme intercalaires entre un fourrage printanier très-précoce et une récolte de navets. L'usage des prairies temporaires est encore peu répandu dans nos localités; elles peuvent y devenir d'une grande utilité pour l'entretien de notre mobilier vivant qui a atteint déjà un chiffre très-élevé et qu'il convient pourtant d'accroître encore. Les judicieuses importations culturelles de M. Desquiens, auront des imitateurs et contribueront puissamment à atteindre ce résultat.

En terminant ce qui est relatif à la production fourragère, n'oublions pas de mentionner les choux-collets et les betteraves de MM. Béghin de Wattignies et Béghin de Thumesnil, qui savent faire prendre aux végétaux qu'ils admettent dans leurs assolements, un développement des plus remarquables.

Plantes textiles.

La culture du lin, autrefois si florissante dans nos campagnes, et que la concurrence des produits similaires étrangers menace d'y anéantir, n'a pas de plus solides, ni de plus habiles soutiens que MM. Lecat et Lefebvre, qui ont exposé des lins bruts en bottes, des lins rouis, et des lins teillés et peignés, d'une grande beauté.

La vue de ces superbes échantillons provoque de pénibles réflexions sur l'abandon des intérêts agricoles par les grands pouvoirs de l'Etat : ainsi tandis que le travail manufacturier est protégé par les lois de douane contre l'envahissement des marchandises du dehors, le marché français reste librement ouvert aux lins étrangers ; cependant il n'est aucune culture qui exige plus de main-d'œuvre et qui fixe dans les campagnes une somme plus grande de labeurs ; elle mérite donc , sous ce rapport , d'autant plus l'attention du législateur , que les charges qui pèsent sur notre agriculture , rendent la lutte , relativement à ce produit , impossible avec nos rivaux. L'abaissement progressif d'environ 50 pour 0/0 dans le prix des lins du pays , ne permet plus au cultivateur de couvrir ses frais et vient démontrer toute la justice et l'opportunité de nos observations. Il est enfin urgent que le gouvernement apporte un remède à une pareille situation qui ne pourrait se prolonger sans éteindre dans le nord de la France une des sources les plus fécondes de notre ancienne prospérité rurale.

Betteraves saccharifères.

Parmi les cultures essentiellement industrielles du département du Nord, nous ne pouvons passer sous silence celle de la betterave à sucre, qui alimente toutes ces magnifiques usines disséminées dans nos campagnes, où elles sont les plus parfaits modèles de progrès et d'activité agronomiques. Le développement encore incomplet de la précieuse racine saccharifère, a mis obstacle à ce qu'elle fut représentée dans les galeries de la Bourse, par un nombre d'exposants proportionné à son importance; mais on peut juger en voyant les produits exhibés par MM. Cousin de Saint-André et Béghin de Faches, la supériorité qu'elle acquiert par les soins intelligents de bons cultivateurs.

Tabac.

MM. Six, d'Erquinghem-le-Sec et Lecat, de Bondues, se sont donné rendez-vous pour exhiber la gigantesque végétation de plants de tabac, obtenus sur leurs exploitations; nous ne pouvons encore constater l'étendue de leurs succès en enregistrant ici le chiffre de leurs récoltes; cette omission sera sans doute réparée dans le *Bulletin agricole de la Société*, aussitôt que ces agriculteurs distingués auront enlevé du sol la riche plantation qui le pare en ce moment.

Houblon.

Comme ornement du plus bel effet, figuraient à l'exposition, deux sveltes colonnes de verdure, couronnées par d'innombrables cloches d'un vert pâle: c'était un double échantillon de la houblonnière de M. Leclercq, d'Hem, qui a introduit avec succès, depuis plusieurs années, la culture de la variété blanche du houblon, dit *houblon de Poperingue*, dans l'arrondissement de Lille.

§ II. •

PRODUITS ANIMAUX.

Nous avons déjà témoigné nos regrets de l'absence à notre exposition des produits de cette catégorie; ce n'est pas que nous entendions faire double emploi ici avec le brillant concours d'animaux de boucherie, que la Société a institué depuis plusieurs années avec tant de succès à Lille; c'est la une spécialité qui gagne à être traitée complètement à part; mais la laiterie, le beurre, le fromage, les

salaisons ont une importance trop réelle dans l'économie rurale du pays, pour ne pas désirer les voir occuper la place qui leur est due dans nos expositions agricoles.

M. Thibault, de Fives, a été mieux inspiré que la plupart de nos cultivateurs; il a présenté une ruche à hausse de son invention, fruit de trente ans de constance et de laborieuses études. La Société aura sans doute prochainement occasion de recevoir communication détaillée de ses curieux travaux; en attendant, nous dirons que nul ne connaît mieux dans nos contrées les abeilles, et que ses patientes et fines observations ont notablement ajouté à ce qui a été déjà écrit par tant de naturalistes distingués, sur ces intéressants insectes. (Voyez planche 1.^{re}, figures 1, 2, 3, 4, 5 et 6).

§ III.

PRODUITS DES INDUSTRIES AGRICOLES.

Les encouragements que la Société se propose de décerner dans ses expositions annuelles ne sauraient être limitées à l'agriculture proprement dite; il est une série d'industries très-diverses, souvent annexées aux exploitations rurales, alimentées par les produits du sol, fournissant des résidus utiles pour la nourriture des bestiaux, employant un grand nombre d'ouvriers de la campagne, qui ont des titres réels pour y participer. Nulle part plus que dans le département du Nord, on ne rencontre d'exemples de cette heureuse alliance de l'agriculture et de l'industrie, et cependant, un seul exposant a répondu, cette année, à votre appel: c'est M. Lefebvre de Wasquehal, qui a introduit la culture et la distillation de l'absynthe dans nos localités, et qui vous en a soumis des échantillons de très-bonne qualité provenant de sa fabrique; il a en outre présenté des potasses provenant des cendres de colza et de l'incinération des

résidus de mélasses , et enfin, des alcools de mélasses d'un degré et d'une qualité supérieurs.

§ IV.

INSTRUMENTS ET MACHINES AGRICOLES.

La partie la plus complète de l'exposition, consiste dans un riche et nombreux arsenal d'agriculture, comprenant les instruments et machines, soit nouvellement importés dans la contrée, soit récemment perfectionnés, ou inventés par nos concitoyens.

Le temps nous manque pour en donner une description détaillée: nous nous bornerons à les mentionner et à en formuler une appréciation très-succincte.

Charrue-Navette ou à double soc.

Cet instrument permet de labourer à plat, sans abîmer les fourrières.

La charrue à tourne-oreille atteint bien ce but, mais la forme de son soc et de son versoir ne lui permet pas de fonctionner à une grande profondeur, et son avant-train occasionne une grande dépense de force.

La charrue-navette, conduite par deux chevaux, peut lever des bandes de 25 centimètres d'épaisseur et aucun instrument ne fait un labour plus régulier.

D'ailleurs, sa solidité est grande et son prix ne dépasse pas cent francs. Elle est fort bien construite par M. Willoquet, maréchal à Orchies.

Importée par M. Demesmay, cultivateur et fabricant de sucre indigène à Templeuve-en-Pévèle. (Voyez planche 4.^{re}, figure 7.)

Brabant perfectionné.

M. Cramet, maréchal à Wambrechies, a présenté un brabant élégant, solide et de bonne exécution, confectionné tout en fer; son poids est de 48 kilog. et le prix en est de 90 francs; toutes ses parties sont parfaitement soignées; le soc est précédé d'une rasette mobile qui fonctionne très-bien. L'empressement mis par les cultivateurs à adresser des commandes à M. Cramet, témoigne assez que les améliorations de détail qu'il a introduites dans la construction d'un instrument aussi usuel, sont à la fois utiles et goûtées par les cultivateurs. (Voyez planche 4.^{re}, fig. 9.)

Charrue Écossaise.

Appartenant à la Société qui l'a importée il y a une douzaine d'années; elle convient mieux dans les terrains pierreux que pour notre sol limoneux; aussi la juge-t-on lourde et incommode dans nos localités; elle est construite en fer et d'une grande solidité.

(Voyez pl. 4.^{re}, fig. 8.)

Extirpateur à 5 socs, ou de Roville.

Cet instrument remplace la charrue pour les cultures à petite profondeur, comme labour de déchaumage.

Deux chevaux suffisent pour le faire fonctionner dans un sol de moyenne consistance: dans une terre forte, trois chevaux sont nécessaires; mais on parvient facilement, avec cet instrument, à cultiver 2 hectares par jour, tandis qu'une charrue ou même un binot, ne retourne pas au-delà de 80 ares.

Introduit dans l'arrondissement de Lille, par M. Demesmay, de Templeuve. (Voyez planche 4.^{re}, fig. 10 et 11.)

Charrue à sous-sol, ou charrue fouilleuse.

Elle est employée pour les cultures profondes, quand le sous-sol n'a point de grande fécondité et qu'il y aurait danger à le ramener au-dessus du sol.

Elle suit la charrue, remue le fond du sillon et rend le sol perméable à une grande profondeur.

Elle est surtout avantageuse pour la culture des racines, pommes de terre ou betteraves.

La charrue ordinaire ayant enlevé une bande de terre de 20 centimètres d'épaisseur, la charrue fouilleuse remue une nouvelle couche de 15 à 20 centimètres que l'air peut atteindre, et dans laquelle l'eau peut descendre sans noyer la couche, où son séjour serait nuisible.

Appartient à M. Demesmay, de Templeuve. (Voyez planche 2, fig. 3.)

Scarificateur.

Son usage essentiel est de rompre l'adhérence de la terre, immédiatement après la moisson. Les labours se font avec facilité, par son emploi, sur des sols compactes et que l'on aurait pu ouvrir immédiatement par la charrue.

Admis dans l'exploitation de M. Lefebvre d'Hem.

Houe à cheval.

Cet instrument est employé pour cultiver entre les lignes de betteraves ou de pommes de terre, pourvu qu'elles soient distantes entr'elles de 60 centimètres au moins.

Un cheval suffit pour le tirer. Les socs sont écartés en raison de la distance des lignes.

Quand cet instrument a fonctionné, il ne reste plus à sarcler que près des plantes, et la terre bien ameublée entre les lignes est ensuite relevée très-facilement par le butoir, de manière à rehausser les plantes, et à actionner leur végétation par un amoncellement de terre parfaitement perméable aux racines.

Présenté par M. Demesmay, de Templeuve, (Voyez planche 2, fig. 2.)

Herse à cylindre tournant, et Herse articulée à dents de fer.

Ces deux outils aratoires, surtout le dernier, présentent des avantages qui les ont répandus dans un grand nombre de nos exploitations : la simple inspection de ces instruments suffit pour en faire connaître le mécanisme.

Sarclouses et Binettes.

La multiplicité des cultures sarclées admise sur notre sol, y rendent ces instruments d'une grande utilité ; il en est de formes et de dimensions variées : nous avons particulièrement remarqué celles exposées par M. Dupont, de Pont-à-Marcq, comme parfaitement traitées.

Buttoirs.

Ils sont destinés à passer dans les intervalles des plantes disposées en lignes, maintenues, ameublées par des houes à cheval ou des scarificateurs, et à butter les tiges de ces plantes.

Admis dans les exploitations de MM. Béghin de Wattignies et Dupont de Pont-à-Marcq).

Grand Binot.

Il remplace avantageusement le binot du pays et sert particulièrement à approfondir les rigoles qui séparent les planches. Il rend inutile le travail du *paloteur*.

Privé de ses deux versoirs, il forme une excellente charrue à sous sol et sert constamment à cet usage chez M. De Crombecque, de Lens, à qui la Société d'agriculture de Paris vient de décerner sa grande médaille d'or.

Introduit il y a quelques années dans l'arrondissement de Lille par M. Demesmay, de Templeuve. (Voyez planche 2, fig. 1.)

Semoirs.

La grande extension donnée depuis longtemps à la culture en ligne dans le Nord, y rendait l'application des semoirs plus facile et plus fructueuse que partout ailleurs; aussi leur emploi s'est-il propagé rapidement en peu d'années et s'est-il généralisé dans certains arrondissements, et particulièrement dans celui de Lille.

Nos principaux cultivateurs possèdent des semoirs de constructions diverses; mais ceux qui ont mieux réussi dans le pays sont ceux qui ont été modifiés ou perfectionnés par MM. Pruvost, constructeur d'instruments aratoires, à Wazemmes, et Deplanque, charron, à Hem. (Voyez pl. 3, fig. 1 et 2).

Machines pour affiler les faux.

L'*affilage* des faux est une opération longue et difficile dans laquelle peu d'ouvriers des campagnes sont habiles; M. Félix Giraudon, serrurier-mécanicien et ancien représentant à la Constituante, vient d'inventer un mécanisme ingénieux, qui avec beau-

coup d'économie de temps, permet à tous d'affiler les faux et faucilles avec une grande perfection; c'est un véritable service que notre concitoyen a rendu à l'agriculture. (Voyez pl. 4, fig. 1 et 2).

Hache-Paille.

Le hache-paille perfectionné de M. Pruvost, ingénieur-agricole, à Wazemmes, vient de recevoir une nouvelle et heureuse modification qui empêche les lames de fléchir, et prévient l'engorgement de la machine; celui qu'il a exhibé dans les galeries de la Bourse, ne laisse rien à désirer, quant à la solidité, à la modicité du prix et à la perfection du travail. (Voyez pl. 5, fig. 3 et 4.)

Coupe-Racine.

Le même constructeur a aussi exhibé un coupe-racine de sa fabrication courante et qui se recommande par une bonne exécution.

Appréciée depuis plusieurs années par nos meilleurs cultivateurs. (Voyez pl. 5, fig. 1 et 2.)

Moulin à moudre les tourteaux.

Nous ferons la même remarque pour la machine à briser les tourteaux, du même fabricant: c'est un auxiliaire des plus utile dans la plupart des exploitations des environs de Lille, où il sert à pulvériser les tourteaux destinés à l'engrais des terres et à concasser ceux qui doivent servir à l'alimentation des bestiaux. (Voyez pl. 5, fig. 5 et 6.)

Presse.

Une presse très-ingénieuse et d'une grande puissance, pouvant servir à emballer le houblon, ou pour tout autre usage agricole, a encore été exposée par M. Pruvost qui en est l'inventeur. (Voyez pl. 4, fig. 3 et 4.)

Barattes.

MM. Des Rotours, d'Avelin, Dupont, de Pont-à-Marcq, et Tancrez, ont présenté des modèles de Barattes destinées à opérer sur de faibles quantités de lait; elles offrent des dispositions commodes et assez ingénieuses, quoique n'étant pas nouvelles. (Voyez planche 2, fig. 4 et 5.)

Pour terminer et résumer en même temps cette longue énumération des produits et instruments admis dans nos galeries d'exposition, votre commission a l'honneur de vous proposer de voter des remerciements aux exposants, pour la bonne volonté et le dévouement dont ils ont fait preuve, en répondant à l'appel de la Société, sans préparation suffisante, et de décerner :

1.° *Une médaille d'argent, grand module, à M. SCALABRE, Secrétaire de la Société d'Horticulture, de Tourcoing, pour sa belle collection de 60 variétés de pommes de terre, la plupart obtenues de ses semis.*

2.° *Médaille d'argent à M. TRIBAULT, de Fives, pour la ruche à Hausse, de son invention.*

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 1.

Fig. 1, 2, 3, 4, 5 et 6, *ruche à hausse de M. Thibault, de Fives.*

Fig. 7, *charrue navette ou à double soc.*

Fig. 8, *charrue écossaise.*

Fig. 9, *Brabant perfectionné, de M. Cramet, de Wambrechies.*

Fig. 10 et 11, *extirpateurs à cinq socs.*

Planche 2.

Fig. 1, *grand binot.*

Fig. 2, *houe à cheval.*

Fig. 3, *charrue sous-sol ou fouilleuse.*

Fig. 4 et 5, *barattes.*

Planche 3.

Fig. 1 et 2, *semoir perfectionné, de M. Pruvost.*

Planche 4.

Fig. 1 et 2, *machine pour affiler les faux, par M. Félix Giraudon.*

Fig. 3 et 4, *presse, de M. Pruvost,*

Planche 5.

Fig. 1 et 2, *coupe-racine perfectionné, par M. Pruvost.*

Fig. 3 et 4, *hache-paille perfectionné, par le même*

Fig. 5 et 6, *machine à pulvériser les tourteaux, par le même.*

Planche 1^{re}

Fig. 2

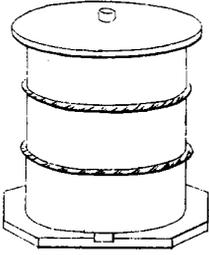


Fig. 1^{re}

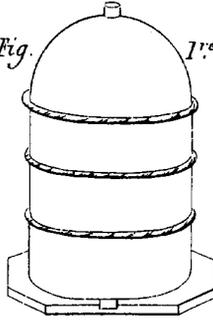


Fig. 3.

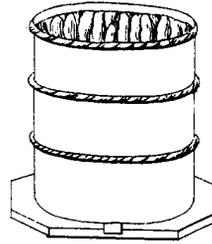


Fig. 4.

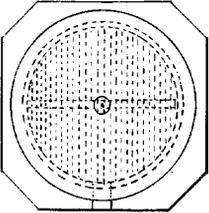


Fig. 5.

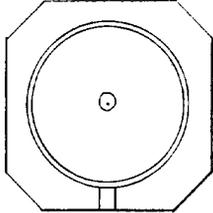


Fig. 6.

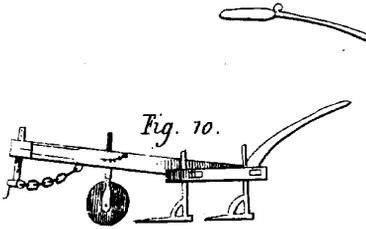
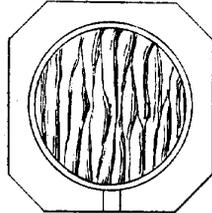


Fig. 10.

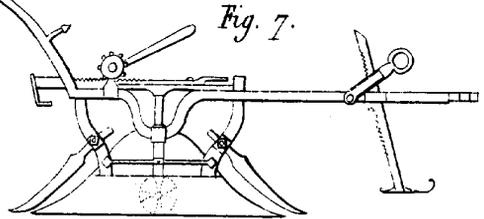


Fig. 7.

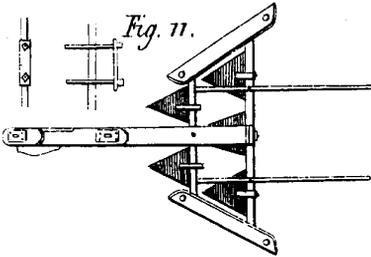


Fig. 11.

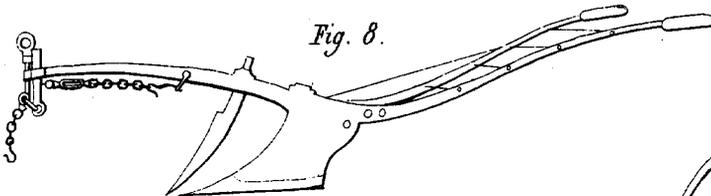


Fig. 8.

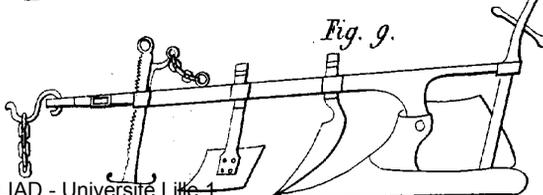


Fig. 9.

Planche 2.

Fig. 1^{re}

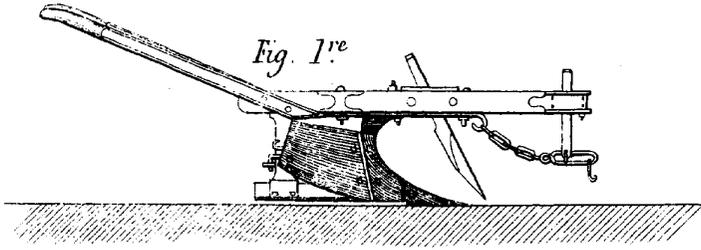


Fig. 2.

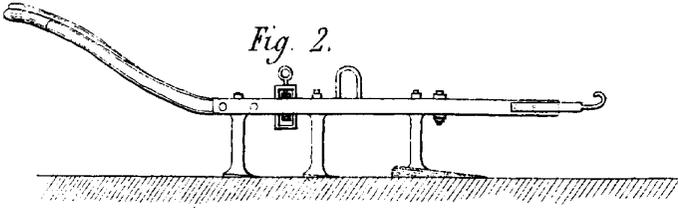


Fig. 3.

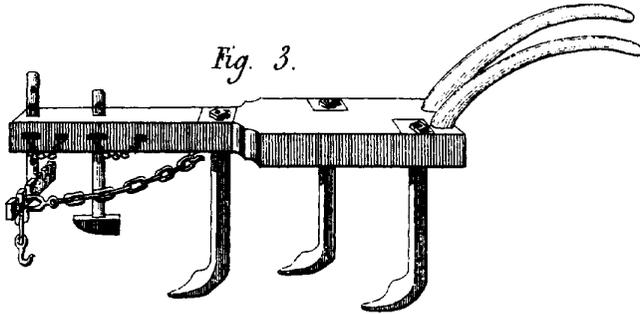


Fig. 4.

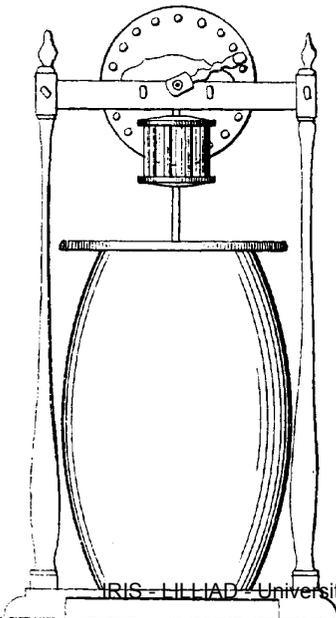


Fig. 5.

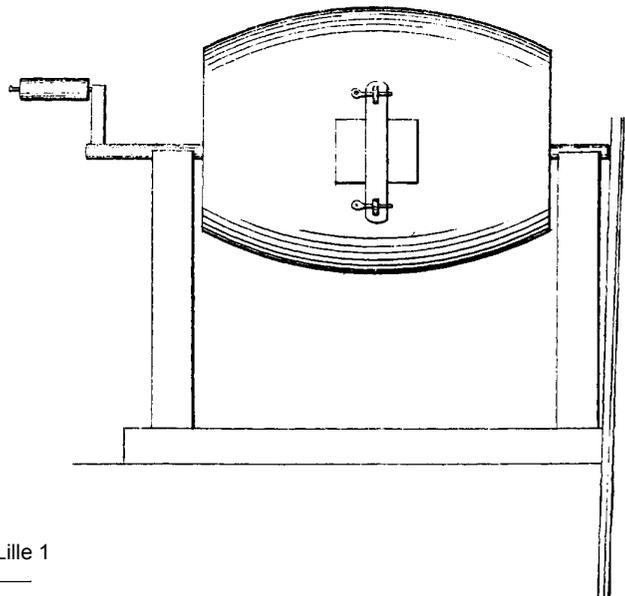


Planche 3.

Fig. 1^{re}

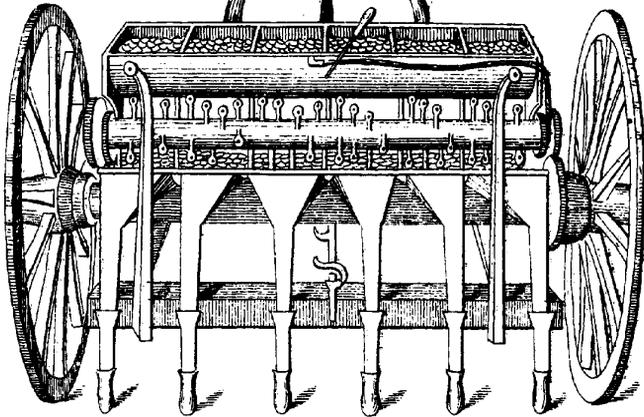


Fig. 2.

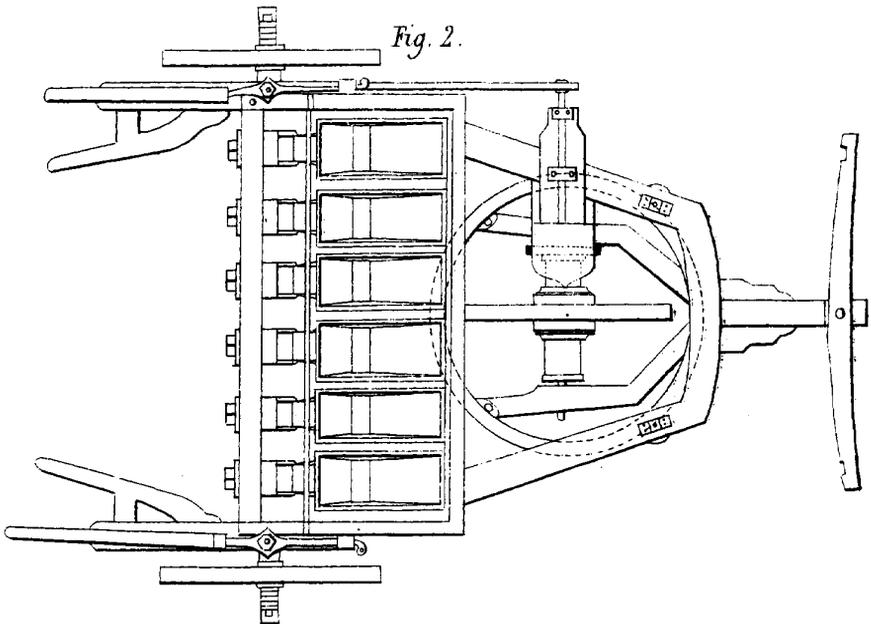


Planche 4.

Fig. 1^{re}

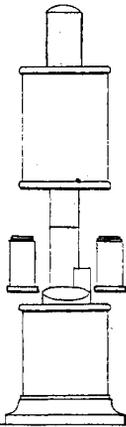
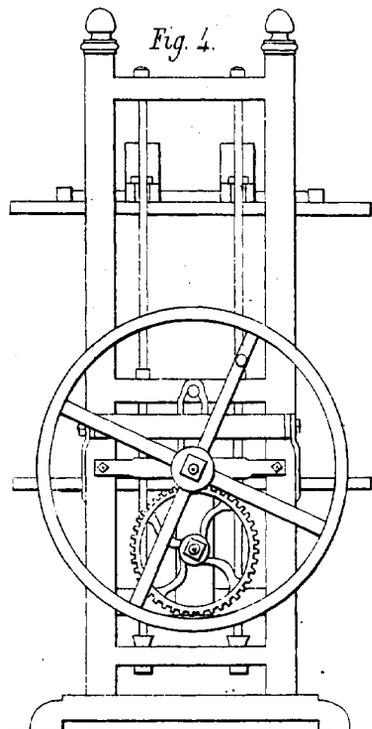
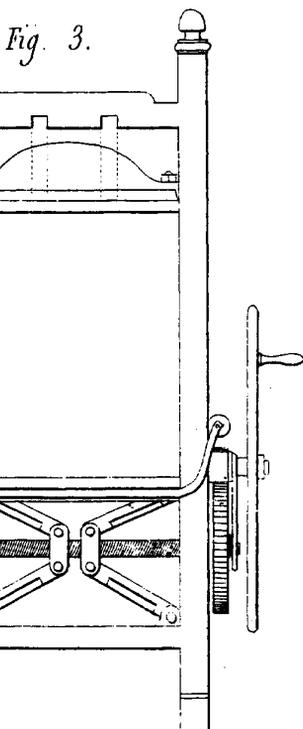
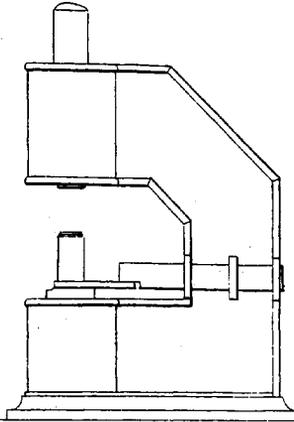


Fig. 2.



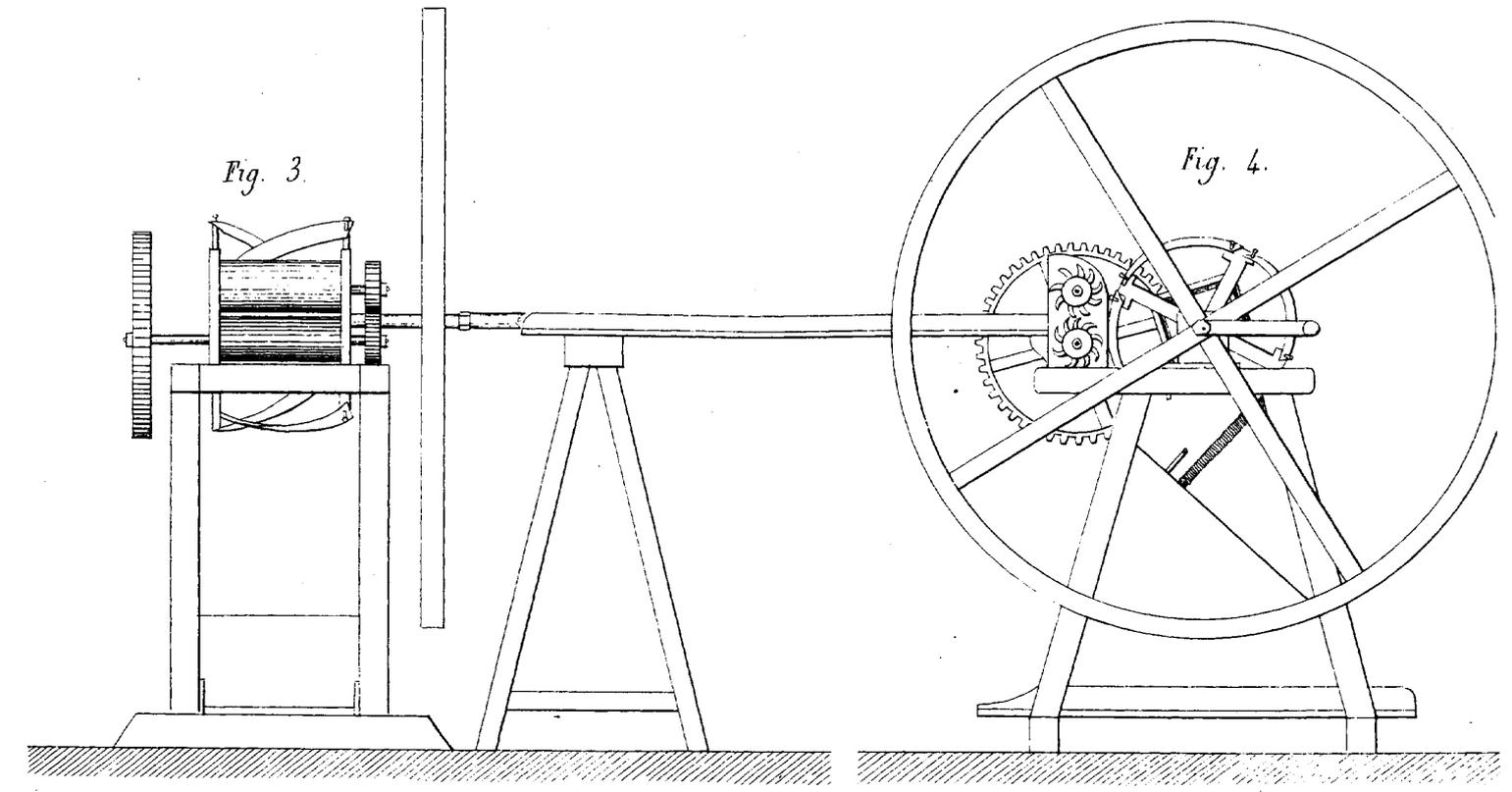


Planche 5.

